

La chanson de la Pernette dans la Suisse romande

Autor(en): **Hirschy, W.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande**

Band (Jahr): **5 (1906)**

Heft 4

PDF erstellt am: **14.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-238332>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA CHANSON DE LA PERNETTE DANS LA SUISSE ROMANDE



M. George Doncieux, qui fut un charmant poète et un romaniste distingué, a consacré à la jolie chanson qu'on appelle *la Pernette* un article élégant et sagace dans la *Romania*¹ d'abord, puis dans le *Romancéro populaire de la France*². L'étude méthodique de plus de soixante-dix versions de *la Pernette*³, orales, manuscrites, imprimées, françaises du Midi ou du Nord-Ouest, italiennes et catalanes lui a permis de l'attribuer au début du xv^e siècle⁴; de lui

¹ *Romania*, tome XX (1891), p. 86 ss.

² *Le Romancéro populaire de la France.... Textes critiques*, par Georges Doncieux, Paris, 1904.

³ M. Doncieux répartit les versions de *la Pernette* en quatre familles : France du Midi, France du Nord-Ouest, Italie septentrionale, Catalogne ; il accorde la priorité aux versions de la France du Midi, mais prétend que la chanson ne saurait être originaire d'une région provençale (témoin les formes *marierons*, *pendolerons*, placées à l'assonance, les premières personnes du pluriel en *-ons* étant totalement inconnues aux dialectes d'oc), pas plus d'ailleurs qu'elle ne saurait appartenir à la France du Nord (car toutes les assonances remontent à un *ó* tonique primitif, diversifié en *ou*, *eu*, *on* en français de l'époque où fut composée *la Pernette*, mais demeuré intact en provençal ; ajoutez à cet argument que le verbe *pendoler*, fréquent en provençal et en franco-provençal, n'a pas été constaté dans la France du Nord). Il est donc probable que *la Pernette* fut composée dans une contrée où se confondaient les caractères d'oc et d'oïl, le Bourbonnais ou le Forez, terres fécondes en poésie populaire.

⁴ En effet, *la Pernette* ne doit être ni antérieure ni postérieure à cette date puisque l'invention du rouet à filer date du xiv^e siècle avancé et que la chanson déjà transformée existe copiée dans un manuscrit de Namur du milieu du xv^e siècle (*Romancéro*, p. 31).

assigner comme lieu d'origine le Forez septentrional et même de la rétablir ainsi qu'il suit, sous une forme qu'il croit très voisine de la leçon première :

*La Pernet se lieve
la tra la la, la tra la,*

1. *La Pernet se lieve treis ores davant jor,
Treis ores davant jor. (bis)*
2. *El prent sa colognete avoi son petit tor,*
3. *A chascun tor qu'el vire, fait un sospir d'amor.*
4. *Sa mare li vient dire : « Pernet, qu'avés-vos ?*
5. *Av'-os lo mau de teste, o bien lo mau d'amor ? »*
6. — *« N'ai pas lo mau de teste, mais bien lo mau d'amor. »*
7. — *« No ploras pas, Pernet, nos vos maridaron,*
8. *Vos donaron un prince o lo fi d'un baron. »*
9. — *« Jo no vuolh pas un prince ne lo fi d'un baron,*
10. *Jo vuolh mon ami Piere, qu'est dedens la prison. »*
11. — *« Tu n'auras mie Piere, nos lo pendolaron ! »*
12. — *« Se vos pendolas Piere, pendolas-mei itot.*
13. *Au chemin de Saint-Jaque enteras-nos tos dos,*
14. *Cuvrés Piere de roses e mei de mileflos ;*
15. *Los pelerins que passent en prendront quauque brot,*
16. *Diront : Dio aye l'ame dous povres amoros !*
17. *L'un per l'amor de l'autre ils sont morts tos los dos¹. »*

Du Forez septentrional, de caroles en caroles, *la Pernette* atteint Lyon ; on la traduit en français, elle suit les mari-niers des rives du Rhône, et insensiblement, au gré des patois qui l'adoptent, se transforme sans trop trahir son rythme initial et la grâce de son dessin. Or, partie égale-

¹ Le texte adopté est celui du *Romancéro populaire*, p. 17, quelque peu différent de celui paru dans la *Romania*, mais postérieur à ce dernier.

ment de sa terre natale, et s'en éloignant par d'autres voies, intacte peut-être ou déjà mutilée, une seconde version traverse l'Auvergne, mais ne s'y conserve pas, atteint l'ancien Bazadais, stationne à Lectoure, où de nos jours on l'a recueillie, tronquée d'une part, le nom de la fidèle amante changé, un « monsieur » substitué à la mère ; allongée, d'autre part, d'un vers, comme le fera voir la version suivante :

1. *Petito Margarido, — qué marit bolets-bous ? (voulez-vous)*
2. *Bouletz lou hill (fils) d'un counte — ou lou hill d'un baroun ?*
3. *Nou lou boi (veux) pas d'un counte, — ni ta pouc (non plus)
d'un baroun.*
4. *Boi lou men ami Pierre, — lou qu'es dens la presoun.*
5. *Petito Margarido, — Pierre n'es pas per bous,*
6. *Pierre es jutgat à pende — douman (demain) au pung
- dau jour ¹.*
7. *Moussu, si penjats Pierre, — penjats-nous à tous dous,*
8. *Nous harats (ferez) vo toumbo — per nous bouta tous dous.*
9. *Caperats (couvrez) -me de roses — et moun ami de flous.*
10. *Lous qui angon (vont) a San-Jacque — prieront Dieu
pour nous. (Lectoure.)*

Ainsi défigurée, *la Pernelle* n'en demeure pas moins vagabonde ; compagne des matelots, elle enchante la mer, se traîne dans le sillage des nefes qui quittent Bordeaux, fait escale dans les ports, se répand en Italie, en Catalogne, en Poitou, en Bretagne, en Normandie, et, phénomène singulier, mais caractéristique de la chanson populaire, cette malheureuse et chétive version, que ses blessures semblaient

¹ Les vers 5 et 6 équivalent au vers 11 dédoublé du texte reconstitué par Doncieux.

condamner à l'oubli, reprend vie au contact de chansons saines, greffe un couplet à son corps sans tête; ici¹, elle emprunte les vers anciens et connus par lesquels débute *la Belle à la tour* :

*La belle se siet au piet de la tour
Qui pleure et sospire et maine grant dolour.
Son pere li demande : Fille que voleis-vous ?
Voleis-vous marit ou voleis-vous seingnour ?*

Là², elle subit la contamination moins noble de *la Fille à marier* et demande à grands cris l'amant qu'on lui refuse :

*Mariez-moi, mon père, car voici la saison.
Si la saison se passe, les amants s'en iront.*

ou : *O mon père, ô mon père, vous m'avez bien promis
dondaine
l'amour de mon berger
dondé*

Et quand je serais grande de m'donner un mari.

Enfin, en Catalogne, une certaine variante amalgame *la Pernelle* et *les Prisonniers sauvés par une chanson*.

Ce sont là les grandes lignes de l'histoire des migrations de *la Pernelle*, et la théorie que M. Doncieux a émise à leur sujet paraîtrait simple dans son ingéniosité et fort plausible, en somme, si ne venait la compliquer, sans toutefois la saper, une version qu'il ignorait. En Suisse, dans le canton de Fribourg, *la Pernelle* a été recueillie sous la forme mi-française, mi-patoise que voici³ :

¹ Famille poitevine-bretonne. — ² Famille normande.

³ Il en a été publié trois rédactions, fort peu différentes : Hæfelin, *Patois romans du canton de Fribourg*, p. 132; *Nouvelles étrennes fribourgeoises*, 1873, p. 106; *Chants du Rond d'Estavayer* (1894), N° VI. Nous citons le texte de Hæfelin, en le transcrivant d'après le système du *Bulletin*.

1. *Kan ly èté dzouvenèta* — L'on voulait me marier
Sur la violette,
L'on voulait me marier,
Sur le violet.
2. *Ora kə yə su granta* — L'on ne m'en parle plus.
3. *Vòou-tou lə fə dòou prinsou* — Ou bien celui du roi?
4. *Nə vu pa lə fə dòou prinsou* — Non plus celui du roi.
5. *Yə vu mon-n-ami Pyèrou* — C'est lui que j'aime tant.
6. *O, dè ton-n-ami Pyèrou* — Il n'en faut plus parler.
7. *Kar ly è dzudzi a pandrə* — Demain la matinée.
8. *Pèr², sə vò lə pandé,* — *Intèra mè dèzò.*
9. *E mè krəuri dè rouzè* — Et mon amant de fleurs.
10. Les pèlerins *kə pāson* — Prendront tous une fleur.
11. *Prèyèron Dyu pò l'ārma* — *Dè stòou dou-ç-amuèyra.*
(Estavayer.)¹

Est-il besoin d'insister sur la valeur de *la Pernelle* fribourgeoise et de montrer qu'elle est en tous points dépendante de la version de Lectoure et non moins parente des chansons bretonne et poitevine? Comme celles-ci, elle a emprunté sa strophe liminaire à *la Fille à marier*, elle a doublé le 11^e vers du texte original, elle a laissé tomber le nom de l'héroïne et fait de l'interlocuteur non plus la mère mais le père de la jeune fille. Ainsi donc, voici le domaine assigné à la famille du Nord-Ouest français considérablement étendu; ne pourrait-on pas, pour lui conserver ses anciennes limites, prétendre que des mercenaires suisses au

¹ VARIANTES: 2. Manque dans les *Nouvelles Etrences fribourgeoises*.
4. Manque dans les *Nouvelles Etrences fribourgeoises* et dans les *Chants du Rond d'Estavayer*.

5. Lui que j'ai tant aimé (*N. Etr. frib.*). Celui que... (*R. d'Est.*).

6. *Por-dé te n'ami Pierre* (*N. Etr. frib.* et *R. d'Est.*).

7. *Il est dzuzi* (*N. Etr. frib.*).

service du roi de France, mis par le hasard des guerres en présence de Bretons ou de Poitevins, ont rapporté dans leur patrie quelque peu d'or et une gracieuse chanson apprise dans les camps? Le fait n'est pas probable, parce que la variante staviacoise ne mentionne ni le beau livre d'amour, ni le beau drap de velours, ni le beau chapelet d'amour, ni les quatre beaux pommiers d'amour placés sur des fosses distinctes, où doivent reposer les amants des versions du Poitou et de la Bretagne; elle se souvient au contraire des roses odorantes du midi, qui doivent parfumer leur tombe. Il serait également téméraire d'affirmer que *la Pernette*, lentement et de village en village, a pénétré jusqu'au cœur de la Suisse romande, car alors elle eût rencontré en Franche-Comté¹ une *Pernette* bien vivante et très semblable à celle qu'on chante dans le bassin du Rhône. Pour les mêmes raisons, les versions du Nord-Ouest ne dérivent pas de celle d'Estavayer; il en faut donc conclure que les voyages de *la Pernette* sont plus nombreux et moins simples que ne le supposait M. Doncieux; la version tronquée de Lectoure doit s'être égarée dans le Lyonnais; puis, non loin de là, elle fut probablement influencée par une autre variante, qui contient cette « phrase informe² » et précieuse:

*Mariex-moi, ma mère! Ma mèr', mariex-moi*³.

et il se pourrait que ce soit grâce à ce vers que *la Fille à marier* se soit si généralement juxtaposée à *la Pernette*.

¹ Voir Beauquier, *Chansons populaires recueillies en Franche-Comté*, p. 38.

² C'est ainsi que la qualifie Doncieux, *Romania XX*, p. 101.

³ Il est d'autres versions qui possèdent des vers semblables et qui font allusion à la chanson de *la Fille à marier*; ainsi en Piémont, une version recueillie par M. Nigra débute:

*Di là da cui boscaje na bela fia a j'è.
So pare e sua mare la vòlo maridè.*

Une analyse de *la Pernette* fribourgeoise la déclare en une certaine mesure conforme à celles que connaissent le Jura et la Savoie, et le chemin qui l'aurait conduite chez nous serait celui par lequel semblent nous être venues un grand nombre de chansons populaires : nous les devons aux provinces limitrophes de la France. Elles étaient autrefois très répandues dans toute la Suisse romande ; grâce à des conditions spéciales, elles ne se sont conservées que dans les deux cantons restés un peu fidèles à leurs traditions populaires : Berne et Fribourg.

La Pernette, on l'a vu, se compose de quatre parties vitales et peut-être à l'origine indépendantes les unes des autres.

1° d'un début narratif traditionnel, ancien, français ou roman ; celui de la famille méridionale n'est que le commencement d'une chanson de toile, celui du Poitou est emprunté à *la Fille à marier*, et celui de la famille normande se retrouve dans des chansonniers du xv^e siècle, et, altéré, dans *la Belle enfermée dans la tour*, souvent confondue avec *la Pernette*.

2° d'un dialogue, que la muse populaire a rajeuni dans cet exemple :

*Ne pleurez pas, belle Fanchon,
Vous serez mariée,
Vous serez mariée
Dondaine, dondon....*

*O (avec) le plus beau de nos soldats....
Qui soit dedans l'armée....
— De nos soldats je ne veux pas....
Je veux un capitaine....
— Un capitaine tu n'auras pas¹....*

¹ Cf. le Recueil de Rolland, I, p. 239.

3° d'une conclusion traditionnelle, non plus romane cette fois, car elle termine des chansons slaves et magyares, que M. Doncieux croit, bien que différentes, influencées par *la Pernelle* (?).

4° d'un refrain, sans caractère spécial dans les versions du Midi, mais qui, en Normandie, est certainement beaucoup plus vieux que la chanson elle-même :

Las! il n'a nul mal qui n'a le mal d'amour.

et dont la lyrique du moyen âge possède plus d'un équivalent :

Nul ne set les maus s'il n'aime ou s'il n'a aimé.

Le *dondaine*, *dondé* poitevin, la *violette* d'Estavayer appartiennent à des pastourelles, et à un groupe de pastourelles assez curieuses, les unes contaminées avec l'éternelle *Fille à marier*¹, les autres influencées par *la Pernelle*; la plupart ou provençales ou franco-provençales :

*Quand io zera petita,
Mignouna la boureya violeta,
Io gardava las oueilla
Las oueilla, les moutous....
Par le chemin vint a passer
Monsieur de Chazerou. (Auvergne.)*

ou encore :

*Quand iou ere petito — Petito Margoutou
Gardave les fedetos — Aussi les agnelouns
Aro que siou grandeto — Sont devenguts moutouns
Aperaquit n'en passo — Lou fiou d'un rei baroun
(Provence.)*

¹ Cf. la chanson citée à la page précédente : *Ne pleurez pas....*

qu'il est intéressant de rapprocher de la chanson si connue : *Mon père avait cinq cents moutons, j'en étais la bergère, le loup m'en a pris quinze; le fils du roi vint à passer, m'a rendu ma quinzième. — Belle que me donneras-tu ? — Quand nous tondrons nos blancs moutons, vous en aurez la laine. Ce n'est pas la laine, c'est ton petit cœur, bergère, que je veux. — Mon petit cœur n'est pas pour vous, il est pour Pierre que j'aime.* (Savoie.)

Ces comparaisons, qu'on pourrait et qu'on devrait multiplier dans un travail plus approfondi, aboutiraient aux conclusions suivantes : D'assez bonne heure et non loin de son pays d'origine (si celui-ci est en effet le Forez) *la Pernelle* a glissé quelques-uns de ses vers dans des chansons, pastourelles ou chansons de filles à marier ; celles-ci ont réagi sur une *Pernelle* tronquée et, en échange d'une strophe, lui ont rendu un couplet adventice. Si cette supposition est hasardée, un exemple final fera voir qu'elle est au moins plausible. Il existe de *La claire fontaine* une version que j'abrège :

*En revenant de noces, j'étais si fatiguée
Qu'auprès d'une fontaine je me suis reposée.*

.....

*Au bord de la fontaine croissait un peuplier,
Sur la plus haute branche un rossignol chantait.*

.....

C'est pour mon ami Pierre qui ne veut plus m'aimer.

L'ami Pierre est emprunté à *la Pernelle*, cela ne fait pas de doute, et peut-être à *la Pernelle* que caractérise ce vers :

Et sur la même branche nos deux corps s'uniront.

La claire fontaine, à son tour, s'est trouvée en rapport avec la ritournelle militaire *la Jeannette*¹ et lui a donné l'équivalent de ce que *la Pernette* lui avait prêté :

*Ne pleure pas, Jeannette, — Nous te marierons
Avec le fils d'un prince — Ou celui d'un baron.
Je ne veux pas d'un prince — Ni même d'un baron.
Je veux mon ami Pierre — Qui est dans la prison.
Tu n'auras pas ton Pierre — Nous le pendouillerons.
Si vous pendouillez Pierre, — Pendouillez-moi-ç-avec.
Et l'on pendouilla Pierre, — Et la Jeannette aussi.
Sur la plus haute branche — Le rossignol chanta :
« Ne pleure pas, Jeannette, — Nous te marierons.... »*

Ainsi, en étudiant les chansonniers populaires, nous voyons les chansons se transformer, se décomposer, se contaminer, se reconstituer sans cesse. Même les plus beaux morceaux ne sont pas épargnés. *La Pernette* fribourgeoise n'a conservé, assez bien du reste, qu'un fragment de l'original; l'entrée en matière est empruntée à un autre groupe de chansons, le refrain est encore d'origine différente. Comme c'est généralement le cas, la petite poésie a beaucoup perdu en voyage; seule la reconstruction de M. Doncieux, citée plus haut, en fait goûter tout le charme primitif.

W. HIRSCHY.

¹ Chanson recueillie au service militaire et que tous les soldats neuchâtelois connaissent. Elle dérive de versions franco-provençales et n'a pas suivi le même chemin que *La Pernette* fribourgeoise.

